

*damentum aliud nemo potest ponere.* — On l'a trop oublié, on l'oublie trop encore: et voilà pourquoi on ne trouve presque plus de nos jours cette antique sève, ces grandes et généreuses vertus, cette énergie dans les œuvres et cet héroïsme dans la sainteté que nous admirons dans les beaux siècles de l'Eglise. Je ne parle pas des hommes étrangers aux pratiques religieuses; la plupart ne croient plus à Jésus-Christ. Egarés par les doctrines du rationalisme moderne, ils ne voient plus en lui tout au plus qu'un philosophe et un sage. — Mais ceux-là même qui sont demeurés fidèles à la foi ne se contentent-ils pas trop souvent des sentiments vagues de religion et d'une piété superficielle? Etudient-ils assez sérieusement l'Evangile? ont-ils assez les yeux fixés sur l'"auteur et le consommateur de notre foi?" En un mot, s'occupent-ils assez d'acquérir "la science éminente de Jésus-Christ?" Et plutôt à Dieu que ce reproche ne pût aussi s'adresser au clergé!

Ah! du moins, Messieurs, que cet esprit du siècle ne pénètre jamais parmi vous. Et pour cela, "étudiez sans cesse Jésus-Christ afin de *croître de plus en plus dans sa connaissance*", suivant l'avis du prince des apôtres. Tous les jours, sans jamais y manquer, étudiez-le dans les Saintes Ecritures. Vous le trouverez partout, sous l'écorce de la lettre, dans les récits historiques, dans les allégories et les figures, et principalement dans les sacrifices et les prophéties de l'Ancien Testament. Mais surtout nourrissez-vous de ses exemples et de sa doctrine dans le Nouveau Testament où il parle et agit en sa propre personne. Lisez et relisez continuellement ce livre divin, apprenez-le par cœur, transformez-le en quelque sorte, en votre substance par la méditation: c'est ce livre que le prêtre doit envier, dont la doctrine paraît amère à la chair parce qu'elle la mortifie, mais elle est plus douce à l'esprit que le miel.

Priez sans cesse Jésus-Christ. Ne perdons jamais de vue, Messieurs, cet oracle: *Sine me nihil potestis facere.* Là est le secret de bien des succès et de bien des échecs dans le saint ministère, qui nous étonnent. Que de talents, je dirai même, que de travaux qui demeurent stériles, parce qu'on oublie son impuissance et l'efficacité de la prière! Heureux le prêtre qui, profondément convaincu de cette vérité qu'il ne peut